

les fils de l'intrigue et de la ligne.

Deuxième acte.—L'intrigue va se nouer. Les morues, au dos verdâtre et au ventre argenté, sont d'excellentes et sérieuses mères de famille pondant, chacune, dix millions d'oeufs à peu près, si bien qu'il leur est impossible—vous en conviendrez,—de savoir au juste le nombre de leurs enfants. Mais la jeune maman morue obéit, hélas! à une fatale passion: la gloutonnerie. C'est pourquoi elle se jette sur ce qu'elle aperçoit, et elle l'engloutit. Aussi trouve-t-on dans son ventre un peu de tout, jusqu'à des morceaux de bois, jusqu'à des chaussettes de matelot. Seulement, il faut, pour qu'elles happent, que cela remue, et c'est où nos traîtres les attendent. Ils secouent donc une ligne ici et une ligne là. Presque aussitôt une morue avale l'hameçon à gauche et une morue s'enferme le palais à droite. Les infortunés périssent ainsi par où elles ont péché, et par quoi on les pêche. Le drame en est arrivé à son point palpitant.

Troisième acte.—Celui du dénouement, et qui est toujours sanglant; où il meurt beaucoup de monde sur le théâtre, pour arriver à la scène capitale, finale et morale.

La victime, tombée entre les mains de son traître, n'aurait qu'à parler? Aussi celui-ci lui coupe-t-il prestement la langue qu'il jette dans un tonneau, ne devant toucher le prix de ses crimes que sur le nombre de langues présentées au capitaine, son maître. Pauvre innocente que son imprudence a perdue! On s'est assuré de son silence, et maintenant il faut qu'elle meure.

Autour d'une table, trois bourreaux sont assis, armés de grands cotueaux. La morue, épouvantée, a des frissons dans l'arête, des convulsions dans la queue;

elle écarquille, d'angoisse, ses gros yeux à fleur de tête. Elle n'échappera pas, car l'assassin numéro 1 porte le premier coup à la gorge et sépare presque la tête du corps. Il passe alors la victime à son complice qui achève de la décapiter, lui ouvre le ventre, en extrait les entrailles et précipite le foie dans un baril; c'est horrible. Le troisième assassin, féroce jusqu'au raffinement, fend la morue du haut en bas et en retire l'arête. Ce n'est pas tout; le maître brigand s'acharne après eux sur le cadavre de ses victimes, et il a trois modes d'acharnement à son service. Ou il sale le cadavre, et c'est la "morue verte"; ou il l'expose à de nombreux soleils et c'est la "morue sèche"; ou il la suspend au-dessus d'une flamme étouffée et voilà la "morue fumée". Le drame est terminé; la gourmandise et la voracité sont punies.

C'est précisément au second acte, que sur le pont de "la Marjolaine", Jean émergea des flots de la mer, pareil à un dieu mythologique, couvert d'algues et de petits crustacés qui l'avaient pris, là-bas, pour un rocher convenable à une halte ou à leur établissement.

Quand le bateau des expériences l'eut ramené au dogre et qu'il monta, ruisselant d'eau, sur le tillac, le deuxième bourreau était en train d'éventrer une énorme morue. La pauvre bête n'eut que le temps de tourner l'oeil et ce fut tout. L'impassible boucher, d'une main brutale, fouillait dans cette blessure béante d'où il tirait pêle-mêle un tas de choses bizarres que la malheureuse avait englouties. Tout à coup, il aperçut je ne sais quel peloton de couleur verte: "Tiens! exclama-t-il, qu'a-t-elle donc avalé tout de go, celle-ci?" Et il prit et éleva le petit paquet rond entre le pouce et l'index. Jean se débar-